

## MUSÉE DES BEAUX-ARTS

### Et si on faisait appel à Renzo Piano?

Avant le vote sur le Musée des beaux-arts, des comparaisons ont été faites avec différentes villes européennes. Si d'autres pays, scandinaves surtout, ont le privilège de posséder des musées de qualité, je me limiterai à la Suisse, en prenant comme exemples la Fondation Beyeler de Riehen/Bâle et le Centre Paul Klee de Berne.

Pour tous deux, l'éloignement du centre-ville et les difficultés d'accès sont beaucoup plus manifestes que dans le cas de Bellerive. Mais ce qui compte le plus pour un musée, c'est l'exposition de son contenu. L'architecture, par conséquent, doit en suivre l'esprit avec modestie et légèreté.

La lumière d'un musée arrive, de préférence, par le haut, c'est-à-dire du ciel, et descend, si possible, d'un étage à l'autre. Cette condition, l'architecte Renzo Piano la remplit de manière exemplaire dans la merveilleuse construction de la Fondation Beyeler, où la densité de l'éclairage varie en fonction de la lumière extérieure. Au Centre Paul Klee, dessiné par le même architecte et principalement implanté sous terre en raison de l'environnement, la lumière vient également d'en haut, mais de manière différente.

Ces deux musées remplissent leur mission, telle que je l'ai définie plus haut, avec une architecture empreinte de sensibilité et de respect de la culture, ce qui est important aussi bien pour les visiteurs que pour le responsable de



GÉRARD BALLY

**La Fondation Beyeler.** Une réalisation splendide de l'architecte Renzo Piano.

l'intégration d'un bâtiment dans son environnement. On ne peut malheureusement pas en dire autant du projet refusé par les citoyens vaudois.

Du point de vue urbanistique et compte tenu de la zone d'Ouchy dans son ensemble, je trouve l'emplacement choisi acceptable. Mais ces bords du lac méritent un musée d'aspect vraiment culturel. Alors, pourquoi ne pas avoir le courage de mandater directement un architecte de stature internationale tel que Renzo Piano, par exemple?

**Giovanni Lorenzo Dall'Antonia,** architecte SIA, Lausanne

### La laideur fait-elle vendre?

On pourrait le croire en regardant certaines pubs pour les grands magasins et les multinationales d'un parfait mauvais goût à la TV ou sur les affiches, sans compter l'affreux panneau lumineux aux couleurs criardes à l'entrée ouest de Vevey, capa-

ble de créer un jour un grave accident...

Mais voilà que le musée projeté à Bellerive, qualifié de «bijou» par le syndic Brélaz, a été refusé. Cette boîte multipack, maladroitement imposée comme étant la meilleure des 249 projets que seul le jury a vus, va rester dans les annales comme mal adaptée, mal située, et, heureusement, mal-aimée.

**Denis Ebbutt,** Vevey

### La leçon de peinture

Le «non au musée» est une leçon de peinture pour tout le monde. Avant même que de légitimer l'évasion de la création picturale vaudoise, incarnée au Palais de Rumine, on a cédé au constructivisme d'un carton à chaussures dans l'heurante proximité lacustre d'Ouchy.

A noter que cette démarche incantatoire ne tenait pas du hasard. Ne parle-t-on pas aussi d'ériger une tour à la verticalité

acerbe pour sauver un Comptoir Suisse mortifère, avant même que de proposer de nouvelles idées?

Les valeureux initiateurs d'une peinture vaudoise enfin visible se sont fait piéger, bien malgré eux, par ce processus insolite, d'autant que la contamination idéologique dont est affligé le département de tutelle a facilité la récupération de ce grand dessein par un noyau dur du pédantisme intellectuel: à preuve, l'exposition «signifiante» de caisses vides au Palais de Rumine. Elle a eu pour effet de créer, de génération spontanée, le mouvement d'opposition et d'éveiller la méfiance jamais assoupie du peuple vaudois.

La leçon de peinture pose même interrogation. Les Lausannois tiennent-ils à la présence d'un nouveau musée, meurtris qu'ils sont encore par le massacre du vallon forestier du Flon et le monumentalisme de «leur» usine d'incinération, comme encore, par les aménagements avortés d'Ouchy et de la place de la Gare? (...)

Oui à une peinture vaudoise soulagée de son carcan obsolète, oui à ces nombreux peintres qui ont tenté et tentent toujours d'échapper, avec des bonheurs divers, à la contrition spirituelle qui plombe tout élan créatif dans ce canton. Enfin émus, les Vaudois retrouveront, dans le miroir de la peinture, leur propre personnalité.

**Jean-Pierre Macdonald,** au nom d'Eveil-Citoyens, Lausanne

### Trop d'insistance nuit

Les Vaudois ont dit non. Pas tous, et les pros ont sous-estimé peut-être l'instinct indépendant romand, sensible à se sentir

manipulé. Trop de propagande, d'insistance, de réclame (maux de notre époque) nuit à la chose elle-même. A la télé, tous les jours, Miele... Miele... ou Nespresso... Nespresso nous donne envie d'aller voir ailleurs. Tous les Vaudois veulent d'un beau musée, mais ils aiment la discrétion; bien caché dans la verdure, tout près du lac mais pas dessus, sans insister beaucoup, le projet passait. Le Théâtre de Vidé, le Musée olympique, même Kléber-Méleau sont des réussites. Alors maintenant, si rien ne va au bord du lac, à Montbenon, Mon-Repos ou Montétan? A la Cité ou Sauvaubelin? Et pourquoi pas à la Riponne! On va aussi au musée en hiver ou quand il pleut.

Mais chut... chut... pas de bruit, courage, d'autres projets sont déjà là!

**Roland Taillefer,** Lausanne

### Qu'ils se le paient eux-mêmes!

On a pu voir, ces dernières semaines à de multiples reprises, les portraits et les avis d'un grand nombre de personnalités artistiques défendant le Musée cantonal des beaux-arts. Mais on n'a pas lu ni entendu l'avis des gens qui gagnent leur vie en utilisant un marteau, un rabot, une lime ou un râteau. A ces gens-là, il reste, impôts déduits, très souvent moins de 2000 francs par mois. Presque tous habitent loin des rives surpeuplées du Léman. Ils iront rarement voir le musée en question. Ils n'en ont pas les moyens. De plus, les œuvres exposées sont pour la plupart des «embarbouffées» de peinture qu'ils ne comprennent pas

et qui ne les intéressent pas. Pour les personnalités artistiques, ce sont des incultes. On ne se gêne pas pour les mépriser. Mais les impôts qu'ils ont beaucoup de peine à payer, ne seront par contre pas rejetés.

Et l'on s'étonne que le projet ait été refusé. Les gens qui veulent ce musée ont peut-être raison. Mais qu'ils se le paient eux-mêmes. Les incultes, eux, ont la pudeur de ne pas «tchétaner» pendant des semaines, en grandes pages couleur, quand ils ont envie de quelque chose. D'autre part, les architectes qui s'inspirent des cartons à souliers pour dessiner leurs projets feraient mieux de se contenter de dessiner des caisses à bois.

**Jean-Pierre Guignard,** Vaulion

### Et si on changeait les expos plus souvent?

Les bonnes expositions sont très fréquentées et comptent parfois plus de 1000 visiteurs par jour. Mais au Palais de Rumine à Lausanne, on est très souvent seul, les gens viennent seulement pour boire et manger pendant les vernissages, car on laisse les meilleurs tableaux dormir dans les dépôts. Qui veut voir une pauvre vache qui doit courir tout le temps avec un moteur ou un papillon peint sur le ventre d'une femme? Les adultes et les enfants étaient choqués, surtout lors des deux dernières expositions.

Si on les changeait tous les deux mois plutôt que deux fois par année, on aurait plus de facilité à montrer les collections de qualité qui dorment dans les caves.

**Dorothea Viehl,** Lausanne